

vres d'art l'action du génie de l'homme. La vie, la mort, l'œuvre du Sauveur et des Apôtres ne vous paraîtront intelligibles que si elles sont marquées d'un sceau miraculeux. La régénération, la foi, la vie dont vous faites tous les jours l'expérience vous expliqueront la foi, la vie, la puissance morale de l'Eglise chrétienne.

Si, au contraire, vous ne trouvez dans votre âme aucune trace du Dieu personnel ou du besoin de rédemption, qu'en résultera-t-il ? Il est facile de le prévoir, et l'histoire nous le montre.

Dans le premier cas, vous nierez la personnalité de Dieu, vous ne croirez point aux expériences qu'on en peut faire, parce qu'elles vous sont étrangères, vous les regarderez comme de pures illusions. Ni l'existence du monde et de l'homme, ni l'ordre et la sagesse qui règnent dans la nature en dépit du mal qu'il y faut aussi constater, ni les lois qui régissent l'esprit humain et la société, ni la claire conscience de notre personnalité, ni la notion du devoir, ni l'obligation de la loi morale, aucun de ces faits éclatants qui, par une induction nécessaire, nous élèvent à l'idée d'une volonté, d'une puissance, d'une intelligence créatrice et ordonnatrice, d'une activité juste et bonne, quoique souvent mystérieuse, aucune de ces preuves de l'existence d'un Dieu personnel et vivant ne vous frappera. Vous leur préférerez des hypothèses étranges, invérifi-

ables, déraisonnables. Vous admettrez, par exemple, que la matière est éternelle, comme si elle pouvait avoir en elle-même sa cause, comme si sa nature aussi bien que son origine n'était pas d'ailleurs un mystère pour la vraie science. Vous lui attribuerez à la fois l'inertie et le mouvement, la passivité et l'activité, l'insensibilité et la sensibilité, la pensée et l'étendue, comme si des propriétés opposées pouvaient convenir à une même substance. Vous supposerez des générations spontanées, comme s'il y avait des phénomènes sans cause adéquate, comme si l'on avait jamais vu la vie sortir de l'inanimé, et le monde inorganique engendrer le monde organique. Tout vous paraîtra possible, acceptable, évident plutôt que l'existence d'un Esprit doué d'intelligence, de sagesse, d'amour, de liberté, d'où tout vient, de qui tout relève, à qui seul appartient la gloire, la majesté, l'indépendance et la force aux siècles des siècles.

Et si vous n'éprouvez pas le besoin d'un Rédempteur, vous déclarerez suspects ou faux les témoignages les plus respectables et les plus positifs sur la nature divine de Jésus. Les preuves les plus concluantes, celles qui se rapportent à sa résurrection, par exemple, vous laisseront indifférents. Des moindres divergences de l'Evangile vous ferez des contradictions formelles, loin de chercher de préférence la conciliation,